

Le Dictateur

Acte 1

[hargneux] Trahison ! Trahison éhontée !

Tel est votre cri, citoyens ! Je l'entends. Vos droits ont été bafoués, vos familles déchirées, vos visages sont creusés par la faim et la maladie, la mort est à vos portes. Et tout cela à cause d'une seule personne ! Despote orgueilleux, monarque vaniteux, tyran fielleux ! Voilà tout ce qu'il est ! On vous promettait sécurité et prospérité, et la seule sécurité que vous ayez est celle de l'emploi – ou devrais-je dire de l'esclavage, tandis que s'il y a bien une chose qui prospère, c'est la vermine qui ronge votre nourriture et vos draps.

[prend un air offensé et attristé] C'est donc tout ce que vous reprenez de tout ce que j'ai fait pour vous ? A la succession de feu mon père, j'ai tout fait pour poursuivre son œuvre, faire de ce pays – votre pays, notre pays ! - la plus puissante des nations. [excité] Et voyez, l'ennemi est à bout de souffle ! Bientôt, la guerre que vos arrière-grands-pères ont entamée, que vos grands-pères et vos pères ont poursuivie, c'est vous qui allez la gagner !

Croyez-vous que je sois sans considération pour vous ? [diva] De la plus haute de mes tours, je vous vois souffrir, et tout le luxe de mon divin rang ne suffit pas à apaiser cette morsure.

Là où vous voyez pauvreté, je vois sacrifice pour la nation !

Là où vous voyez désolation, je vois héroïsme !

Mais là où vous voyez révolution, je vois trahison.

Ainsi, vous pensez que je vous ai trahi en vous promettant le bonheur que mon père n'a pas réussi à vous donner. J'y travaille, figurez-vous, ingrate et répugnante plèbe que vous êtes ! Mais ce bonheur que je vous ai promis, eh bien, il se mérite ! C'est n'est pas à bout de bras que je vais porter tout un peuple, un peuple qui en plus ne veut pas de mon aide !

Trahison, trahison éhontée. Oui. La vôtre, de trahison. Pas la mienne. Vous faites honte à votre pays. Vous me faites hontes. Vous vous étonnez de la violence de mes gardes, mais vous continuez à saboter mes usines. Vous réclamez de la nourriture que vous jetez sur mon char lors des parades. Vous pleurez des morts pour lesquels vous ne vous battez pas. Vous me laissez.

Soldats ! Lâchez les chiens sur ces gueux, qu'ils retournent aux usines.

Acte 2

Dictateur est seul sur scène, il fait les cent pas, lentement, visiblement perdu en pleine réflexion. Il y a deux tables sur scène. Le même livre est posé sur chacune d'elles, fermé. Une des deux tables a un nécessaire d'écriture et une chaise à ses côtés.

Dictateur, *en marmonnant* - Ça ne va pas du tout... Diable, comment ce pays a-t-il pu en arriver là ? *Il s'arrête, le regard posé sur la table ayant simplement le livre posé.* Non... comment **Ai-je** pu en arriver là ? *Il prend le livre dans ses mains et se met à le parcourir.* Cela fait si longtemps ! J'avais pourtant consigné tant de choses : mes aspirations, mes émotions...

Pendant ces dernières paroles, Jeune Dictateur entre en scène. Il s'installe à table, ouvre le second livre et se met à écrire.

Jeune Dictateur - Il est temps pour moi de monter sur le trône. On dit de moi que je suis immature, pas assez préparé, impulsif et irréaliste. Ces charognes espèrent que je m'en remette à eux, mais cela n'arrivera pas.

Dictateur - Jamais personne n'a été aussi proche de moi qu'eux... *(après une pause :)* Sauf elle...

Jeune Dictateur - Ces gens me prennent pour un idiot, ils veulent que je poursuive la politique nécrosée de mes ancêtres. Mais cela ne se produira pas.

Dictateur - Pire que de l'avoir continuée, je l'ai couvée, nourrie, ancrée...

Jeune Dictateur - Un vent de paix soufflera sur notre nation, je serai le porte-parole, l'effigie de la justice et du pardon ! Une icône pour toutes ces âmes en peine souffrant en ce misérable pays déchiré par la guerre, la famine et la maladie.

Dictateur, *la voix commençant à défaillir* - J'ai pourtant donné vie aux affres de la guerre, j'ai laissé mourir mon peuple sans broncher...

Jeune Dictateur - Main dans la main avec ma belle, ma mie, mon amour, nous reconstruirons ce pays par dessus ses ruines ! Mieux encore, nous lui forgerons une gloire dont il n'avait jamais espéré. Ces terres, qui sont notre foyer, notre histoire, notre berceau, nous les rendrons plus resplendissantes qu'elles ne l'ont jamais été !

Dictateur, *la voix toujours défaillante* - Avons nous connu une ère plus sombre que celle que j'ai entamé ? Nous sommes la crasse, la lie et la risée du monde, des parasites ! Des parasites malheureux et mourants... et cela par ma faute... Mon amour... pourquoi ne m'as-tu pas gardé sur le droit chemin ?

Jeune Dictateur - Ah... Tu es si belle, si douce et pourtant si ferme. “Une main de fer dans un gant de velours” ; voilà quelque chose qui te sied à merveille. Tu me donnes tant : amour, rêve, espoir. Je ne serais rien sans toi. Je prie tous les dieux de tous les univers pour que jamais tu ne t'éloignes de moi.

Dictateur, *sanglotant, refermant le livre tandis que Jeune Dictateur quitte la scène* - Qu'est-il arrivé ? Pourquoi n'es tu plus à mes côtés ? Où es tu ?... (*essuyant ses larmes et prenant un air résolu* :) Je m'en vais te chercher, je dois te revoir.

Acte 3

IDÉE D'ORIGINE (~4min, complexe pour acteurs)

/DESPOTE : Qui pourrait me répondre ? *Monté de l'agacement* Destiné au plus haut des sommets, je dois devenir l'unique dépositaire de la vérité. *baisse le ton et balaye lentement du regard l'espace devant lui.* Je commençais pourtant à peine à la chercher qu'elle m'est dérobée.

/SA FEMME : Qu'essayent-ils donc de faire de lui ? Ils le prennent par la main tout en clamant sa grandeur ! *Ton moqueur* Ce n'est pas qu'un gamin... Malheureusement, il m'a fallu bien trop de temps pour m'en rendre compte.

/DESPOTE : *Sourire grandissant à son évocation* Malgré leurs sages paroles, la profondeur de leurs discours et leurs éloquences, je ne peux oublier ses pics. *Léger rire* Ils l'appellent arrogante, moi j'aurais dit franche. Sans doute trop par moment.

/SA FEMME : *Soupir* Finalement, le plus grands soucis c'était qu'il les écoute. Des heures durant à m'insurger devant le plus fou des pantins. Toute ma patience est y passée ! *Soupir bis* Mais elle a payé et nous avons pu nous ouvrir l'un à l'autre. *Se tourne vers lui* J'ai été la première surprise à découvrir ce qui se cachait derrière son détachement. *Elle reste dans cette direction et ne recule pas*

/DESPOTE : Face à elle, toutes leurs techniques pour prendre l'ascendant ont échoué. Dans le refus de la laisser seule maîtresse de nos discussions, j'ai expérimenté et souvent trébuché. *Se tourne vers elle, se font face* Pourtant lorsque j'arrivais enfin à la pousser dans ses derniers retranchements, la satisfaction disparaissait. *Reprise sur un ton énergique, lui recule* J'aurais voulu continuer; que notre affrontement redouble d'intensité. *Tourne le dos*

/SA FEMME : *Se tourne de nouveau vers le public, Tête relevé, l'air conquérante* Mon exaspération cédait place à l'envie féroce de lui faire voir les limites de ce doux rêve dont on le berçait. Faire percevoir à l'autre un monde dans lequel il n'a jamais mis les pieds.... Ca ne peut qu'être une épreuve, mais j'étais heureuse de la surmonter. *Reprise de la routine tourne le dos et s'éloigne*

/DESPOTE : *Trémolo dans la voix et agrippe ses avants bras* Cette passion cependant me contaminait peu à peu. Sous les regards effarés de mes conseillers, je perdais de mon impérialisme pour rejoindre la masse hurlante. *Relâchement soudain et effacement* Tel les statues que l'on sculpte à mon effigie, je devais ... rester un roc.

/SA FEMME : Tout comme lui, je changeais. L'opposition brutale des débuts cédait sa place à un désir véhément de ne pas le laisser être ce que les autres voulaient qu'il soit. *Le regard*

grave Cette différence suffit à tout ruiner.

/DESPOTE : *Flambant de colère* Écarté du chemin de mes prédécesseurs, j'étais rentré dans le jeu que seul l'humain peut vivre. Un jeu qu'un être au dessus de tout ne devrait pas connaître. *marque une pause avant de reprendre de sa contenance* Cela signifiait-il que je ne devais pas être humain pour être bon dirigeant ? *Pas totalement convaincu* Oui c'est le cas. La mort de mon père et son échec en est la preuve.

/SA FEMME : Il a pris peur. *Hargneuse* Peut être tient il plus de l'enfant que je ne le pensais. Incapable de l'atteindre comme avant, je ne peux que regretter nos échanges. *Retour de la tendresse dans la voix* Ce n'est que maintenant qu'ils ont perdu toutes saveurs que j'arrive à saisir le lien qu'ils représentaient. Bien plus par nos corps, c'était par nos voix mêlés que nous goûtions au plaisir de l'instant.

/DESPOTE : *Prend la parole presque immédiatement après* Je dois éloigner mes doutes, réfréner mes pensées. *Fronce les sourcils et se dresse, plein d'assurance* Nous sommes à un instant critique et je ne peux permettre à la défiance de s'installer parmi le Conseil. C'est un sacrifice que je dois faire... et sans celui-ci je deviendrais quelque chose que je ne connais pas. *En jetant un coup d'oeil vers son amour* Insidieusement, pourtant elle revient. Hantant mes songes de sa substance informe, *regarde à nouveau le public et s'interroge d'un haussement d'épaule* cette question: Qui suis-je réellement pour m'élever au dessus des autres.

/SA FEMME : *imite la gentillesse hypocrite* "C'est pour le mieux, vous souffriez tous les deux" me disait l'un de ses conseillers. Mais ce ne sont pas ces mots que je veux, c'est ceux de l'homme que j'aime. *Se moque d'elle même* J'ai été tellement pathétique que ces personnes que je hais me montre de la pitié. L'un de ses ministres cependant semblait vraiment s'inquiéter pour moi. Il s'est immédiatement présenté comme un allié, me félicitant d'avoir eu le courage de m'opposer aux serpents du Conseil. Maigre consolation

/DESPOTE *quitte la scène*

/SA FEMME : *Enjouée, avançant d'un pas léger vers le milieu de la scène avant de parler* Le ministre a pu parler au roi. Il veut me voir en cachette et prévoit de dissoudre le Conseil. Ensemble nous pouvons changer ce pays *Sort de la scène vers son tragique destin (scène V)*

TEXTE ALTERNATIF (2min30-3min, plus simple)

/DESPOTE : (*Crie dans sa souffrance*) Une opportunité ! Elle appelle ça une opportunité ! Mon père est mort, bordel.

/SA FEMME : (*Moralisatrice*) Pourquoi ne veut il pas comprendre, c'est la dernière chance d'arrêter toute cette folie.

/DESPOTE : (*dégout*) Elle est toujours là à s'inquiéter uniquement du peuple. C'est bien beau le peuple, mais ce n'est pas lui qui dirige le pays. Ce n'est pas lui qui doit préparer les prochains assauts, alors que le nombre de déserteurs augmente depuis que la nouvelle s'est répandue.

/SA FEMME : La guerre n'a que trop duré et enfin, nous pouvons y mettre un terme. S'il propose le cessez le feu, le pouvoir restera entre ses mains et les contreparties ne devraient pas être trop lourdes.

/DESPOTE : On arrête pas si facilement un conflit et que se passerait-il si je proposai telle folie ? La défiance s'installera dans le conseil, ils diront que je suis un lâche incapable de poursuivre l'oeuvre de ses aînés. Elle ne pense pas à moi.

/SA FEMME : Ces années passées ensemble semblent s'être effacées en une poignée de jour. Son attention se dirige uniquement vers les instances du gouvernement. (*nostalgique*) Comme s'il avait oublié le temps où nous nous échappions main dans la main pour vivre parmi les citoyens. Ce n'est pas comme s'il était empathique mais, je croyais....

/DESPOTE : (*Déterminé*) On peut encore se relever. Produire plus, mobiliser les femmes et les vieillards, saisir les stocks. Notre pays est grand et je refuse d'imaginer que des moustiques peuvent en venir à bout. Au diable ce qui ne pourront pas suivre le rythme.

/SA FEMME : (*Perdue*) Il est devenu impossible à raisonner. Il s'enferme des jours durant avec le Conseil et chaque messenger qui sort est porteur de nouveaux décrets liberticides.

/DESPOTE : (*Narquois*) On me rapporte que ça gronde dans les rues, qu'ils continuent ! Au moins nous pouvons distinguer les plus combatifs et les envoyer au front.

/SA FEMME : (*Hurle de colère*) Mon propre frère écroulé ! Sa seule erreur a été de demander à ce qu'on distribue des vivres dans les usines. Voilà qu'avoir une âme mène à la prison aujourd'hui. Ils sont certainement heureux maintenant les seuls maîtres des aciéries.

/DESPOTE : (*Agacé*) Des terroristes. Voilà que j'apprends que mon royaume héberge ce genre de rat. Encore plus beau, ils auraient empoisonné feu mon père. Qu'ils essayent donc je les éradiquerais tous avant qu'un seul de ces traîtres n'ait pu m'approcher.

/SA FEMME : (*Dévasté, a du mal à parler*) C'était signé de sa main. L'ordre d'exécution, de la main du roi même. On me l'a glissé sous la porte sans autre mot.

/DESPOTE : (*Soucieux*) Ils sont plus proches de moi que je ne le pensais. Est-ce que... Elle aussi ? Révolutionnaire oui, mais elle n'irait pas jusqu'au régicide, non ?

/SA FEMME : (*Découragée*) C'est fini. Il m'a remis un titre de propriété bien loin d'ici. A peine un "Adieu" et il était parti sans se retourner. Aaahh, à quand remonte la dernière fois où j'étais incapable de dire mots face à lui. Je ne peux plus l'atteindre.

/DEPOTE : (*Air fier, satisfait*) Enfin ce pays retrouve ses esprits. Nous marchons sur les lignes ennemis et jamais la production n'a été aussi haute. Il ne reste qu'à nettoyer les rues.
(*Rictus moqueur*)

Acte 4

CONSEILLER 1 (un peu paniqué) : Sir, le pays est au bord de la révolte ! La jeunesse s'emballe pour des idées démentes !

CONSEILLER 2 (renchérissant) : Ils parlent de liberté et de droits Sir ! Des Droits !

CONSEILLER 3 (plus calme) : Il nous faut agir promptement mais intelligemment Sir. Je suggère une bonne répression à l'ancienne, ça a toujours fonctionné.

CONSEILLER 1 (voyant que le roi ne réagit pas plus que ça) : Sir ?

CONSEILLER 2 (au public, haussant les épaules) Il n'a pas l'air jouasse ces temps ci.

CONSEILLERS ENSEMBLE (se raclant la gorge) Sir ??

LE ROI (tourne la tête vers eux, songeur, posé, froid) : Vous souvenez vous de YYY ?

CONSEILLER 2 (perplexe) : YYY ? ... YYY ... hmmm...

CONSEILLER 3 (soudaine réalisation) : OH ! Cette petite garce qui perturbait votre jugement ?

CONSEILLERS 1 & 2 (regardent inquiets et choqués le conseiller 3, puis le roi, puis le conseiller)

LE ROI (interloqué mais encore plutôt posé) : Garce ? Vous appelez ma femme garce devant moi ? C'est par nécessité que nous avons dû nous séparer et non pas parce qu'elle me posait un problème ! Vous posait elle un problème à vous Conseillers ?

CONSEILLERS ENSEMBLE (déglutissants et s'échangeant des regards effarés) : Non, bien sûr ...

CONSEILLER 3 (continuant seul sous le regard désespéré de ses collègues) ... enfin, n'avez vous pas fait un meilleur dirigeant une fois qu'elle fut écartelée ? EUH, écartée ! Je voulais d..

CONSEILLER 1 & 2 (font taire le conseiller 3 et tous regardent vers le roi)

LE ROI (se lève, la colère grandissant à chaque pas vers les conseillers) : Les rats ! Les infâmes créatures que vous êtes ! Et j'ai eu l'idiotie de vous croire ! J'ai laissé mon amour, mes idées, ma vie et mon peuple tomber sous vos conseils ! Et rien de tout ça n'était sincère, tout n'était que votre jeu ! Rats !

CONSEILLERS ENSEMBLE (reculent) Enfin Sir, pensez au royaume...

CONSEILLER 1 (sans conviction) : Calmez vous voyons...

LE ROI (explose) : Me calmer ?! (il se saisit d'une arme à feu) ME. CALMER ?! (il menace le conseiller 2)

CONSEILLER 2 (pousse un cri ridicule et bafouille des paroles incompréhensibles)

CONSEILLER 3 (fait un pas vers le roi pour tenter de baisser son arme) Allons...

LE ROI (pointe l'arme vers le conseiller 3) TOI ! C'est toi qui l'a tuée hein ?!

CONSEILLER 3 (recule, perdant visiblement de son sang froid) Sir... j'ai... nous avons fait ce qui était bon pour le royaume...

LE ROI (rictus sarcastique) Oh ? Vraiment ? Et la jeunesse qui gronde dans les rues ? Est-ce ce que tu considères comme un royaume qui se porte bien ? Vas tu me dire que la politique menée toutes ces années est BONNE alors même que le peuple nous siffle !?

CONSEILLERS ENSEMBLE (sont acculés contre le mur à force de reculer face au roi)

CONSEILLER 1 (suppliant) S... Sir...

LE ROI (amer) Il n'y a plus de Sir qui tienne. (il tire, abattant le conseiller 3)

CONSEILLER 1 & 2 (crient et tentent de fuir)

LE ROI (tue le conseiller 1 sur le pas de la porte)

CONSEILLER 2 (ayant trébuché, au sol) Pi... pitié... je... je suis votre plus fidèle allié... je ... je... nous pouvons changer ... ayez pitié...

LE ROI : Si vous pouviez changer mon cher, vous auriez du le faire il y a 20 ans. (il tue le conseiller 2)

LE ROI : (faisant face au public, la mine sombre) Il est bien trop tard désormais... Il me tarde de te retrouver... et de laisser ces jeunes gens refaire le monde comme tu en rêvais. (et il se suicide)